

# Seconde Guerre mondiale

25 JUIN 1940

« Quelques-uns mangent des épluchures de pommes de terre crues, d'autres font cuire de l'herbe. J'en ai vu manger des grenouilles ou des crapauds sans les faire cuire. Pendant les premières étapes de ma captivité, ayant trop bu d'eau, la dysenterie me fit souffrir et je la fis cesser en buvant de l'alcool de menthe que m'avait procuré mon camarade Cornu... Nous restons couchés le plus souvent pour ne pas dépenser de forces.

Henri Gironnet

DOCUMENT

## Le journal du soldat Henri Gironnet



**TÉMOIGNAGE.** Parmi les documents précieusement conservés par Alain Gironnet, un tout petit carnet. Sur les pages, au crayon de papier, au fil d'une calligraphie appliquée, légèrement passée, son père, Henri, a noté chacun de ses déplacements, ses émotions, ses tourments, ses colères. Conscient de l'importance et de la fragilité d'un tel document, son fils Alain a recopié de sa main le texte original. Pour que d'autres puissent le lire, le consulter, pour ne pas oublier, pour témoigner.

### EXTRAITS DU JOURNAL D'HENRI GIRONNET

#### ■ Du 30 septembre au 5 octobre 1939

« Du 30 au 5 octobre, travaux dans un bois allemand et travaux de nuit en 1<sup>re</sup> ligne consistant à faire des tranchées aux environs de Walchem (ennemi à 100 mètres à peine). Patrouilles de jour et de nuit pour récupération de matériel et munitions sous pluie battante et dans la boue jusqu'aux genoux. Nuit noire, mirages, je vais me coucher dans un abri dans le bois à 5 heures, plein d'eau. Dors, une heure. Réveil par bombardement et mitraille. Rassemble mes hommes. Soir à 2 heures, attaque repoussée. Je repars de nuit à 20 heures sous la pluie en 1<sup>re</sup> ligne avec deux sections. Revenons entre les lignes, pas un coup de fusil. Rentrons à 5 heures dans nos abris. Soir départ. Évacuons de nuit, le 5 octobre. Couchons à Rémeling. Départ le 6 à 17 h 30 pour Delhingen (Bas-Rhin). A Delhingen : faisons travaux sous la pluie, avions ennemis survolant ; nuit : tirs d'artillerie amie à proximité. On a l'habitude, bon sommeil. » ■

#### ■ 12 mai 1940

« 12 mai : je prends un itinéraire à travers bois pour nous dissimuler. Les avions allemands passent en nombre et mitraillent continuellement. Nous arrivons à 14 heures dans la gare d'Ekeren (mission : décharger un train de munitions et les enterrer dans un parc voisin sous les bombardements de l'aviation). 14 mai : le train n'arrivant pas, ordre m'est donné par un commandement du génie de rejoindre ma compagnie. J'attends le ravitaillement de mes hommes. Je téléphone à la police locale pour avoir l'autorisation d'acheter de la bière, et nous repartons, toujours à pied, à 14 heures. Il fait très chaud. Je couche dans un château abandonné. Les bombardements ne cessent pas de la nuit. Il est préférable de dormir le jour. » ■

#### ■ 17 mai 1940

« Traversons Anvers le matin à pied car nos camions nous ont abandonnés. Un obus tombe dans la rue devant nous et tue sept hommes du 38<sup>e</sup> qui nous croisaient. Toujours à pied, nous passons l'Escaut en bac, la pagaille commence. C'est la retraite. La route est noire de troupes. Je trouve Lucien. Nous faisons route ensemble un certain temps. Nous mangeons du saucisson rapporté de Schoten et un coup de gnôle. Arrivée de l'étape à 17 heures, environ 60 kilomètres. Il commence à en manquer à l'appel, nous mangeons dans une ferme... » ■

#### ■ 22 mai 1940

« Les avions mitraillent et bombardent continuellement, passant très bas. Ils sont les maîtres de l'air car jamais un avion français ne se fait voir. Les obus pleuvent nombreux autour de nous, les maisons brûlent. Notre moral est bon. Je suis réveillé à 4 heures, ordre de rassembler la compagnie et de partir immédiatement. Les Allemands sont là. » ■

#### ■ 26 mai 1940

« Les morceaux de fer rouge pleuvent autour de moi. Je reçois un choc sur le casque, ça crie, il y a des victimes. Je continue péniblement ma route dans cette cohue et, au petit jour, je retrouve quelques hommes de ma compagnie qui ne m'ont pas quitté... » ■

#### ■ 31 mai 1940 : ordre de se rendre



PRISONNIERS. Henri Gironnet au camp de Kustrin III C.

31 mai à 17 heures : ordre de se rendre... J'aperçois un Allemand qui s'avance vers moi fusil bas. Il me tend la main. Je ne puis la refuser, mais c'est pénible. Il me fait comprendre la direction qu'il faut prendre avec mes hommes... Nous marchons, je suis fou de rage. Repos dans le parc d'un château environ 1 heure. Nous repartons. Repos au petit jour sur du fumier. Nous marchons toute la journée sans ravitaillement, très pénible, encadrés de soldats allemands sous le soleil... » ■

#### ■ 7 juin 1940

« Premier camp de concentration. Très mauvais accueil. Sommes maltraités. Restons quelques jours. J'ai l'occasion de sortir pour assister à l'enterrement d'un prisonnier tué. Les civils sont corrects. » ■

#### ■ 13 juin 1940

« Départ à 9 heures par le train. Nous n'avons rien à manger. Beaucoup de prisonniers ont de la vermine... » ■

#### ■ 28 juin 1940

« Quelquefois, les effets de la faim se manifestent par des éblouissements et des vertiges... Un homme est tué près des barbelés. Le 28 juin, envoi d'une carte à la Croix-Rouge suisse pour avertir la famille. » ■

#### ■ 22 juillet 1940

Camp de Kustrin. « Je vais de plus en plus mal et tombe au rassemblement. Un officier et deux soldats me portent à l'infirmerie. J'ai 39,8 de fièvre et de fortes douleurs dans la poitrine. Je tousse et ça me déchire... Le docteur me voit deux fois par jour. À l'instant, je viens d'être réveillé à 5 heures et l'Allemand qui est avec moi, chef de compagnie, vient prendre de mes nouvelles et me porte un litre de lait... C'est un régal... Il est à remarquer qu'ici, on est très bien soigné. Le docteur est très dévoué, il n'y a aucune différence entre les soldats allemands et français. » ■

#### ■ 28 décembre 1940

« L'hiver est froid : - 32°. »  
« Je suis maintenant dans une fabrique où l'on travaille la plume. J'y suis le seul français. Il y fait chaud. Si je dois passer l'hiver en captivité, je serai très bien ici. Les loups s'approchent des habitations pendant la nuit. » ■

#### ■ 30 janvier 1941

« Je viens de recevoir un caleçon de laine qui est le bienvenu car il fait moins trente. » ■

#### ■ 28 août 1941

« Les sous-officiers refusent de travailler. Les adjudants se joignent à eux par solidarité... Les officiers allemands sont stupéfaits. Nous demandons l'application intégrale des Conventions de Genève. Nous sommes menacés d'être fusillés, nous tenons bon et en fin de compte, après avoir demandé la mission Scapini, obtenons gain de cause sur toute la ligne. » ■



### MÉMOIRE

À droite : dans la Sarre, la 13<sup>e</sup> compagnie de Pionniers à laquelle appartenait Henri Gironnet, victorieuse d'un Panzer. À gauche : Alain Gironnet, sous les portraits de son père, possède toujours, à son domicile chamaliérois, des fanions nazis pris pendant les combats sur des chars ennemis détruits.

